

## LA JUNGLE : LA DOSE QUOTIDIENNE D'EXCÈS

Aurora LIICEANU\*

Toute situation d'interaction a son *timing*, un déroulement temporel qui suit des règles culturellement élaborées. Par exemple, on ne peut téléphoner à quelqu'un, on ne peut entamer une conversation sans parcourir quelques étapes, et ces étapes, on ne saurait les évincer. Le commencement et la fin d'une interaction sont ritualisés par l'usage des formules de politesse même si, comme le disait Paul Valéry, la politesse est une indifférence généralisée.

Malheureusement, chez nous on parle mais on ne communique pas, dans le sens d'une science de la communication. Cela est évident notamment dans l'espace public, où les gens ne remercient pas, ne saluent pas, s'adressent à vous avec familiarité, vous tutoient de façon injustifiée. La principale cause du manque de civilité est [...] l'inculture relationnelle. La culture de la relation doit se faire par l'apprentissage social – non-dirigé, non-systématique –, et si ce dernier ne se réalise pas lors de la socialisation de l'enfant, à l'âge tendre, d'habitude en famille, il devrait se faire à l'école. Les psychologues parlent d'une compétence de communication, et les activités modernes incluent la communication parmi les habilités professionnelles, du moins là où il s'agit du contact avec les gens. Chez nous, malheureusement, dans maintes situations, ceux qui devraient connaître les règles du comportement interpersonnel et les appliquer n'en ont la moindre idée, ils ne savent pas se conduire envers leurs interlocuteurs. [...] Dans les magasins, les vendeurs sont hargneux, de mauvaise humeur, hostiles, nous jettent des regards haineux comme pour nous chasser le plus vite possible. La culture relationnelle passe, de nouveau, par l'exercice de la communication. De légers signes de changement apparaissent uniquement là où l'on a fait des *training* de communication ou, du moins, on a donné des instructions pour que les clients soient accueillis avec amabilité. Néanmoins, on n'observe nulle part le passage du geste au réflexe ni l'absence d'un effort aisément saisissable. Chez nous,

la spécialité dans les services semble être le langage agressif.

[...] Tout jeu a ses règles, et l'interaction humaine est un jeu ayant ses conventions et ses contraintes. Personne n'a le droit de jouer au hasard, à sa tête ou à son bon plaisir. La violence et la grossièreté ont pour source, dans une large mesure, l'ignorance de la pragmatique de l'interaction. Une telle pragmatique peut établir ce qui est permis, recommandé, préférable, interdit. Il existe des universels, mais il existe aussi des situations particulières. Un invariant est le respect de l'autre, de son intégrité physique et psychologique. De nos jours, au-delà du relativisme culturel, on assiste à la globalisation de la tolérance et de l'intolérance. Une politique du comportement interpersonnel quotidien devrait définir l'intolérable afin qu'il fonctionne selon les normes de la civilisation, afin qu'il n'engendre pas violence et conflits.

[...] La Roumanie semble être une société qui émet des sonorités désagréables. C'est une société crispée, une scène sur laquelle le déploiement public des conflits intra- et interpersonnels est une règle presque généralisée. Nous sommes querelleurs, rouspéteurs, acariâtres, prêts à sanctionner l'autre avant même qu'il ne se manifeste. Et, pour comble, tout cela se passe dans un endroit où l'on dit « plus fait douceur que violence » (« vorba dulce mult aduce »). [...]

Le comportement interpersonnel propre à la société civilisée se forme par l'assimilation de certaines règles. Le monde du village fonctionnait, dit-on, par l'assimilation – la socialisation – de la dichotomie entre « ce qui se fait » et « ce qui ne se fait pas ». Le contrôle social fonctionnait, la pénalisation était immédiate. Le monde de la ville rend ce contrôle difficile, et la plupart des gens d'aujourd'hui, ni paysans ni citadins, donc un produit culturellement confus, ont une liberté comportementale qui débute justement par la violation de la liberté d'autrui. Par exemple, nous assistons à des émissions où « le linge

\* Cet article de Madame Aurora Liiceanu, psychologue, est paru dans « l'hebdomadaire de transition » *Dilema*, no.493, 23-29 août 2002. Nous en avons extrait et traduit en français quelques fragments avec la permission de l'auteur, ainsi que du directeur fondateur de la publication, Andrei Pleșu.

sale est lavé » en public, à la télévision, comme si cet objet magique devenait l'allié nécessaire des personnes en conflit. L'émission « Pardonne-moi » (« Iartă-mă ») se déroule sous le regard distant et indulgent, parfois étonné, de la modératrice qui souligne froidement les conséquences déjà banalisées par la répétition : séparations, alcool en excès, parents qui « s'en mêlent », enfants nés au hasard, etc. Et pourtant, à travers ces spectacles de la promiscuité, exposés avec nonchalance, du manque d'estime de soi et de l'autre, la modératrice cherche un « nénuphar dans la fange humaine » qu'elle est seule à voir, par un don mystérieux, afin de le montrer aux personnes concernées. Un tribunal sentimental est suspendu quelque part, au-dessus de nos têtes, invisible. La modératrice invite à la réconciliation, au nom d'un amour soit-il mort ou vivant. [...]

Le problème de la discrétion ne se pose même pas. Sous nos yeux, une partie toujours plus large de ce qui était réservé à l'intimité, à l'espace privé, est étalée aux yeux de tout le monde. [...] D'une émission à l'autre on assiste à un défilé de malheureux, de femmes battues, d'enfants confus ou effrayés, que se disputent des adultes divisés en clans hostiles, d'amoureux accrochés frénétiquement à une relation compromise, etc. Rien n'est fixé, rien ne s'apprend, on n'a qu'à y assister, et ensuite tout oublier. La violence comme style de relation se répète indéfiniment. Aucun encouragement à l'introspection, à l'anticipation des conséquences de nos actes. [...] Ce n'est pas l'émission qui est inutile, mais son idéologie. L'impression qu'elle nous laisse est que « cela est quand même acceptable » (« merge și așa »), et puisque c'est acceptable avec les proches, que dire alors des relations avec les autres ? On éduque la tolérance, sans définir l'intolérable.

Les choses ne se passent pas de la même façon dans une émission allemande, adressée, il est vrai, aux femmes. [...] son titre se traduirait le mieux par une expression moins élégante : « Ça ne prend pas avec moi » (« Cu mine nu ține »). C'est une émission dont on apprend que la vie relationnelle exige de l'effort pour atteindre la qualité, qu'elle n'est pas divertissement ou *pot-pourri* émotionnel. Chez nous, en revanche, on cherche des solutions pour les

situations de violence physique ou verbale, on ne les prévient pas. Dans des revues et à la télé, nous assistons à des confessions, à des indiscretions sur soi-même, à des détails gênants que les vedettes dévoilent avec grâce et innocence, provoquées par des journalistes, ces « historiens de l'immédiat ».

Non seulement les disputes, mais aussi les réconciliations sont dépourvues de règles. [...] Nos vedettes n'ont pas appris que c'est le mystère qui apporte la popularité et maintient l'intérêt du public. Elles nous offrent, au contraire, des informations indécentes. Pour maintes vedettes, l'indiscrétion à leur égard est la solution en matière de publicité. C'est toujours l'indiscrétion qui fait la vedette. Aucun secret n'apparaît dans sa pureté inaccessible.

La zone du politique nous offre fréquemment tout, à l'exception de la polémique. Nous n'assistons pas à des arguments et contre-arguments, au combat des idées, mais à des attaques à la personne, à des calomnies, à un langage vulgaire. La transgression de la frontière entre le privé et le public se fait avec une extraordinaire aisance. La rigueur de la raison est remplacée par l'indiscipline de l'émotion. En politique, il y a « des attaques sordides et dénuées de sens », « une manière suburbaine de faire de la politique » ; le premier ministre Năstase invite à une décence minimale – mais qui pourrait la définir ? – pour éviter « le langage faubourien ». Mais nous apprenons qu'il a fait, lui-même, des révélations à caractère intime à l'égard de l'ancien président. Le scandale s'avère plus attrayant que la polémique.

La Roumanie est une gigantesque vitrine. Un spectacle du désordre excessif, un bazar. Il se peut que les Roumains soient passionnés, il se peut qu'ils soient tout feu tout flammes, qu'ils soient pathétiques. Il se peut que la frontière entre le privé et le public soit très vague, mais, au-delà de tout cela, la tolérance envers l'irrégularité ainsi que les exaspérations affichées de la manière la plus spontanée, la plus authentique possible, constituent des marques du quotidien roumain. Chacun prend journalièrement sa ration de nerfs et d'inconfort, en soupirant : « nous sommes uniques dans notre genre » (« ca la noi, la nimeni »). Un monde d'excès, un monde où chacun attaque et est attaqué, sans le respect des règles. Un monde sans assises, et dont les passions ne trouvent jamais le repos.